

LE JOUR, 1950
05 JANVIER 1950

EN MARGE DES ELECTIONS EN EGYPTTE

Les élections en Egypte paraissent devoir imposer un gouvernement non de parti mais de coalition. **On voudrait d'une coalition qui aille bravement jusqu'à l'union nationale pour le bien de l'Egypte et de ses amis.**

Si les élections égyptiennes ont été libres comme on l'assure, il reste qu'ici et là quelques incidents malheureux se sont produits. On annonçait hier matin quelques morts et des blessés. C'est que l'usage du droit de vote en Egypte reste délicat et difficile. Les paysans égyptiens sont des millions et il n'est pas sûr qu'ils soient extrêmement éclairés sur la chose publique. Il ne faut donc pas s'étonner qu'un petit nombre d'incidents et d'accidents surviennent.

En fait, livrée à elle-même, la grande masse, sans esprit critique, irait au Wafd et d'instinct. La tradition rurale le veut ainsi. Mais, en Egypte comme dans tout l'Orient, la liberté électorale est discutable. **On vote librement dans la mesure où on a l'âme libre, l'esprit libre ; dans la mesure où l'on n'est pas tenu par les nécessités de l'existence.** Il suffit généralement de bien peu pour changer d'opinion et pour passer d'un camp à l'autre. D'où la puissance des influences et de l'argent, et la possibilité aussi de la fraude.

Dans les pays de la Ligue arabe où l'on vote, il faut encore très souvent apprendre à l'électeur son métier ; et qu'il doit arriver librement aux urnes, et déposer le bulletin de son choix sans contrainte matérielle ou morale. **Il y a une fiction électorale que l'on retrouve de la Méditerranée au golfe Persique** (on la trouve ailleurs aussi et dans maint pays), et qui attribue assez souvent aux gens des opinions qu'ils n'ont pas.

Il est peut-être juste de signaler que l'enseignement de l'Occident n'a pas été de ce point de vue très brillant. Nous voulons parler de la conception du vote qu'ont eue les Occidents en pays d'Orient quand ils les ont directement ou indirectement gouvernés. Dans la mesure où ils l'ont pu, quand ils étaient les maîtres, ils ne se sont pas gênés pour user de procédés peu recommandables. Et des noms sont fréquemment sortis triomphalement des urnes qui n'y étaient pas entrés normalement.

Ainsi, l'école des Mandats et des protectorats a laissé ses traces en matière électorale, et l'Administration, la Police et la Sûreté y ont appris des procédés assez fâcheux.

Il semble bien qu'en Egypte on ait fait un effort en faveur de la liberté. Cet effort pouvait-il donner plus qu'il n'a donné, les choses étant ce qu'elles sont ? Quand on est maître du pouvoir on se défend de façon autrement vigoureuse que quand on est l'Opposition. **Autant que par l'amour, on sait attirer l'électeur par la crainte.**

Les représailles sont en effet chose facile et leurs conséquences vont loin. **N'est-ce pas d'ailleurs la crainte des représailles qui fait les unanimités impressionnantes des pays totalitaires ?**

Pour en revenir à l'Egypte, tenons pour certain que l'expression libre de l'opinion y est en progrès ; **mais sur le plan électoral, on ne comparera pas l'Egypte au Royaume-Uni ; et nous ne nous comparerons pas au Danemark.**

Poser la question, c'est poser en un sens, tout le problème de la condition humaine. Si le vote n'est pas libre toute l'entreprise est une illusion et un jeu. Mais pour que le vote soit libre il faut que l'électeur devienne vraiment un citoyen et, pour cela, que ceux qui gouvernent lui apprennent à l'être.

Le malheur, c'est que à moins d'un civisme merveilleux et d'un désintéressement héroïque, ceux qui gouvernent n'ont pas intérêt à transformer en hommes libres, au nom des droits de l'homme, leurs clients consentants ou forcés. Pour faire cela, il faut aimer ses concitoyens et son pays, plus que soi-même.

Les élections en Egypte nous ont conduits à une digression qui ne déplaira peut-être pas au lecteur. Des considérations de ce genre éclairent sur la marche des élections dans l'Orient méditerranéen et permettent de mieux juger de l'opération et de ses résultats.

Maintenant, ce qui importe, c'est que l'Egypte ait un gouvernement en qui le peuple ait confiance, un gouvernement aussi raisonnable et modéré que fort, qui connaisse et mesure l'importance de l'Egypte et ses responsabilités dans les affaires du Proche-Orient. Pour nous Libanais, l'Egypte reste l'alliée naturelle, l'alliée de la géographie et de l'histoire, l'alliée millénaire ; et c'est en toute amitié que nous voulons pour elle l'ordre, la grandeur et la paix.